

rent et dévorèrent tous les mâles, en sorte qu'il ne resta plus qu'une femelle. Par la suite, un corbeau vint et s'accoupla avec elle. De cette union naquit un petit ; quand il fit entendre sa voix, son père prononça ces gâthâs :

*Ce petit n'est pas de notre sorte ; — un père sauvage et une mère domestique — se sont réunis pour produire cet enfant, — qui n'est ni un corbeau ni une poule.*

*S'il tente d'avoir la voix de son père, — on reconnaît qu'une poule l'a mis au monde ; — s'il veut avoir le cri de sa mère, — on voit bien que son père fut un corbeau.*

*Quand il imite le corbeau, il a le cri de la poule ; — quand il imite la poule, il a la voix du corbeau. — En s'essayant à être à la fois le corbeau et la poule, — il n'est parfaitement ni l'un ni l'autre.*

N° 364.

(*Trip.*, XV, 10, p. 65 v°.)

Le Buddha dit : Autrefois, il y a fort longtemps de cela, il y avait une fille de devî qui était d'une beauté remarquable ; en ce temps vivaient aussi cinq fils de devas ; le premier se nommait *Che-kia-lo* (Çakra) ; le second, *Mo-to-li* (Mâtali) ; le troisième *Seng-chö-ye-ti* (Samjaya) ; le quatrième, *Ping-chö-ye* (Vijaya) (1) ; le cinquième, *Mo-tch'a* (Maṭhara). Quand ils virent cette fille de devî, chacun d'eux conçut de la passion pour elle ; ils firent alors cette réflexion : « Nous ne pouvons posséder en commun cette femme ; il faut que nous la donnions à celui d'entre nous dont la passion sera la plus forte. » Chacun d'eux ayant approuvé cette proposition, *Che-kia-lo* récita cette gâthâ :

(1) La transcription *Ping-cho-ye* correspondrait à Viṃjaya ; mais cette leçon est sans doute fautive et l'original sanscrit devait être Vijaya.